



La Réalité psychique dans le schéma R de Lacan

Pinto Jean-Jacques

► **To cite this version:**

Pinto Jean-Jacques. La Réalité psychique dans le schéma R de Lacan. [Rapport de recherche] Université Aix-Marseille I. 2009. <hal-01451328>

HAL Id: hal-01451328

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01451328>

Submitted on 11 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright}



*Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...*

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasme...

La Réalité psychique dans le schéma R

Jean-Jacques Pinto

(schéma commenté figurant dans le texte des *Écrits* de Lacan intitulé :

« *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* »)

Ce qui suit est développé à partir de mon commentaire du schéma R dans mon Mémoire de Psychiatrie sur la psychothérapie des psychoses.

Il est recommandé de télécharger et d'ouvrir dans une autre fenêtre, pour mieux en suivre le commentaire, le [Schéma R non développé figurant dans le texte original](#) (cliquer sur le lien)

Le triangle du Symbolique M, P, I

“La condition du **sujet S** (névrose ou psychose) dépend de ce qui se déroule en l'**Autre A**”.

Le terme de "**grand Autre**" (A) désigne chez Lacan le **réseau des signifiants**, régi par une logique combinatoire impliquant l'absence et le retour périodique de tout signifiant dans la chaîne parlée, **ce fonctionnement étant radicalement distinct de celui du corps**.

Ce fossé impossible à combler entre la *logique* du signifiant et le *lieu* du corps est un des aspects du Réel (au sens de Lacan).

Réseau des signifiants : la linguistique moderne (avec Saussure) distingue :

1. le signifiant : le son
2. le signifié : le sens, le concept
3. le référent : tel objet réel, s'il existe

Un dictionnaire, avec le renvoi de chaque signifiant à ceux qui entrent dans sa définition, donne un aperçu de ce réseau.

Ce fonctionnement est radicalement distinct de celui du corps, comme les règles d'écriture d'un **programme** sont radicalement distinctes des principes d'électronique présidant à la fabrication d'un **ordinateur**. Le grand Autre **A** est radicalement autre, a-humain. Cf Début du synopsis de 2001, l'Odyssée de l'Espace (Stanley Kubrick) trouvé sur le Web :

"Dans un environnement désertique, un groupe de **singes** survit partagé en bandes rivales, se nourrissant de végétaux. Un matin, ils découvrent un mystérieux **monolithe noir** dressé sur leur territoire. L'un d'eux, alors qu'il joue avec des os et que la Lune, le Soleil et le monolithe sont sur un même axe, **s'éveille à l'intelligence** en apprenant à se saisir d'un os et à frapper le sol. Le lendemain, lors d'un affrontement avec une bande adverse, les singes "éveillés" tuent un singe ennemi **à l'aide de leur nouvelle arme.**"

On peut voir dans ce mystérieux monolithe noir le **grand Autre**, le **langage**, qui apporte à la fois l'intelligence verbale et la guerre (présente dès la préhistoire humaine par affrontement de clans totémiques, hors de toute pénurie de ressources).

(le "**petit autre**" est par contraste le semblable, la forme humaine, ici celle du parent distincte de sa fonction symbolique).

Trois points particuliers de ce réseau des signifiants (**A**) constituent le **triangle du Symbolique** (au centre duquel figure la lettre **S**) :

□ **M** désigne "le signifiant de l'objet primordial", c'est-à-dire de la mère en tant qu'elle est le premier individu réel à faire connaître à l'enfant en lui parlant, donc **diachroniquement**, le réseau des signifiants qui, du point de **synchronique**, n'est qu'une abstraction. Il s'agit de la "mère symbolique", c'est-à-dire la "**fonction maternelle**" obligatoirement supportée par un individu réel : **génitrice, mère adoptive, nourrice, père célibataire, assistance publique, etc.**

□ **P** représente **la fonction paternelle** (ou **Nom-du-Père**), qui n'est pas nécessairement supportée par un individu réel, mais doit figurer dans le discours de la Mère. C'est l'ensemble des signifiants (Papa, le père Fouettard, le loup, etc.) auxquels elle recourt pour signifier la **Loi** à elle-même d'abord, à l'enfant ensuite.

□

Cette Loi consiste en ce que la jouissance est **impossible** pour tout sujet parlant.

□

Chaque sujet a éprouvé la présence de la mère comme cette **Chose** confuse qui met fin à la tension que cause le besoin.

□

Mais cette Chose (présence imprécise) est à jamais perdue (dans le Réel, il est impossible de retrouver le **même**, notion qui fait partie de l'Imaginaire), et le signifiant qui invoque en vain le retour de "la première fois" ne fait que rendre son absence plus sensible ("le signifiant est la mort de la Chose").

La fonction paternelle :

□ — rappelle l'existence de cette **Loi** à tout sujet, en la transformant en un **interdit** ("la jouissance est **interdite** à qui parle comme tel"),

□ — mais permet simultanément au sujet de sortir de cette impasse par la voie du **Désir** ("la fonction du Nom-du-Père est d'unir un **désir** à la **loi**").

□

La Loi s'énonce alors : "Tu ne désireras pas celle qui a été ton premier objet d'amour" (interdit de l'inceste au sens large).

□

Exemple 1 : "je veux la lune". Le parent, au lieu d'expliquer que c'est impossible, peut dire : "c'est interdit, car elle appartient à Untel, mais pas son image. Je vais te donner un outil (Φ) avec lequel tu te fabriqueras un appareil-photo (le fantasme : $\$ \diamond a$), et ainsi tu pourras prendre autant de photos de la lune (objets de désir : **a**) que tu voudras"

□

Exemple 2 : "je veux ce champ de fleurs". Au lieu d'expliquer que c'est impossible (le champ est ici supposé infini), on peut montrer à l'enfant une pancarte affichant : « accès interdit, propriété privée », mais au bas de laquelle un post-scriptum indique « Il existe un petit trou dans le grillage, qui permet de cueillir des fleurs une par une ».

□

□ **I**, troisième sommet du triangle du Symbolique, sera présenté un peu plus bas.

□

*La diagonale Nom-du-Père **P** — Phallus symbolique Φ — phallus imaginaire φ*

À cette transgression que constitue le désir, le Nom-du-Père fournit un instrument : le **Phallus symbolique Φ** , qui est, là encore, une fonction signifiante chargée à la fois :

- — de rappeler la Loi ("castration symbolique"),
- — de substituer à la Chose perdue l'objet **a** ou **objet du désir**,
- — et de mettre en place pour le sujet la **chaîne du fantasme** nécessaire à la réalisation du désir ("le fantasme est le soutien du désir").
-

Si la jouissance *totale* et *permanente* reste interdite (car impossible), une jouissance *partielle* et *transitoire* devient ainsi possible grâce au fantasme.

□

Rappel :

- — objet du besoin et objet d'amour sont **nécessaires** et **univoques** (définis et irremplaçables)
- — objet de la pulsion et objet de désir sont **contingents** et **plurivoques** (quelconques et remplaçables)
-

(La pulsion a une poussée, une source : la zone érogène, un but : la satisfaction, et un objet)

L'objet du désir ("objet **a**"), venant en place d'un manque, n'a en lui-même *aucune consistance*.

Il est éminemment changeant et insaisissable, à l'opposé de l'objet du besoin.

Aussi, pour que le mirage du désir puisse s'établir, il faut que le Phallus symbolique masque le vide de l'objet par une *illusion de consistance* que désigne φ (le **phallus imaginaire**).

C'est la **fonction imaginaire de la castration**, par laquelle le sujet croira momentanément pouvoir combler le manque et retrouver la Chose pour fusionner avec elle.

Le phallus imaginaire "fait prendre les vessies pour des lanternes", provoque le coup de foudre, l'engouement pour un objet de désir.

C'est ainsi que l'enfant, objet **a** du désir de la Mère, apparaît d'abord au point φ , où elle le situe dans son imaginaire comme ce qui pourrait combler son manque (L'enfant a été précédé par le tissu, le texte des fantasmes parentaux, « layette psychique » convergeant en particulier vers le choix d'un prénom).

Mais comme elle se soumet à la Loi, elle accepte d'avance que la jouissance née de la fusion imaginaire avec son enfant doive cesser un jour, qu'il doive se détacher d'elle. Elle le voit donc d'un autre point, d'un point **I** situé dans le Symbolique ("strabisme divergent" de la Mère, un œil voit l'enfant comme la merveille qu'on voudrait ne pas voir grandir, mais l'autre œil voit son avenir, sa trajectoire vitale).

I représente ainsi l'**Idéal du moi**, troisième sommet du triangle du symbolique, défini comme *le point d'où le sujet se voit aimable dans le discours de la mère*.

Cet Idéal du moi est fait de signifiants que le sujet cherchera à rejoindre par la voie de l'**identification**. Il n'a plus qu'à prendre son bâton de pèlerin et à se mettre en route le long de *l'axe des identifications*, qui va de S à I.

*La ligne oblique Moi **m** — Moi idéal **i(a)***

Cette sollicitation à "grandir" à "devenir quelqu'un" va d'abord engendrer une première identification à l'**image du miroir i(a)**, qui est l'image unifiée de son corps et de tout semblable, notamment la Mère.

Attention, c'est une métaphore. Il s'agit d'un miroir VERBAL (moins de troubles de l'identification chez les aveugles de naissance que chez les sourds-muets) : le nom propre et les pronoms personnels font que l'enfant, immature neurologiquement et impuissant à satisfaire seul ses besoins, s'imagine à tort, car bien trop tôt, "l'égal de Dieu" qui l'a créé à son image.

C'est ce qui constituera le **moi**, instance imaginaire pour Lacan.

L'image spéculaire constitue le prototype du **moi idéal** imaginé comme tout-puissant car c'est aussi l'image de la Mère qui peut satisfaire à ce stade toutes les demandes de l'enfant.

La crainte que cette image unifiée ne soit détruite correspond à l'angoisse de morcellement.

φ , **m** et **i(a)** dessinent le triangle de l'Imaginaire. (au centre duquel figure la lettre **I**)

*La double boucle Moi **m** – Moi idéal **i(a)** – Idéal du moi **I** – Signifiant maternel **M***

Télécharger et ouvrir à présent dans une autre fenêtre le [Schéma R développé d'après les notes de Lacan](#)

□

Le moi entretient avec son image des relations ambivalentes d'« *agression érotisée* » (couple amour-haine, "hainamoration").

Mais la circularité parfaite entre **m** et **i(a)** (la réponse de la Mère à toutes les demandes) va se rompre lorsque la sexualité infantile naissante laisse la mère sans réponse sur ce qu'il en est du Désir du sujet.

C'est ce qu'indique sur le schéma le plongement de la boucle **m** → **i(a)** vers le point **I**, montrant que ce n'est que par l'identification à l'Idéal du Moi que le sujet retrouvera un chemin vers le signifiant de l'objet maternel **M**.

L'identification terminée (la double boucle refermée sur elle-même), il reste un espace central, un vide, où l'enfant aura la possibilité de s'inventer un objet de désir avec des traits signifiants rappelant indirectement la Mère (par *synecdoque* et *métonymie*).

Celle-ci est désormais interdite. L'interdit de l'inceste au sens large s'énonce : « Tu ne désirera pas celle qui a été l'objet de ton amour. »

Le refoulement commence alors, contemporain de la résolution du **complexe de castration**. (Castration **symbolique** : acceptation du manque)

(Sur le schéma R, la double boucle **m** → **i(a)** → **I** → **M** → **m** engendre un [ruban de Mœbius](#) (cliquez sur le lien), figure de topologie)

□

(note 14 de Lacan : "Peut-être y aurait-il intérêt à reconnaître [que] ce que le schéma R étale, c'est un [plan projectif](#). Notamment les points dont ce n'est pas par hasard (ni par jeu) que nous avons choisi les lettres dont ils se correspondent **m**, **M**, **i**, **I** et qui sont ceux dont s'encadre la seule coupure valable sur ce schéma (soit la coupure **m i I M ...**), indiquent assez que cette coupure isole dans le champ une bande de Mœbius." Texte des *Écrits*: « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » in *Écrits*)

Chez le sujet non psychotique, la **fonction phallique** est ce qui relie le **sujet marqué par le signifiant** (\$) à l'**objet du désir** (a), lien noté par le poinçon \diamond , pour constituer la chaîne du **fantasme** $\$ \diamond a$, où **sujet** et **objet** peuvent s'intervertir.

Un des aspects de la fonction phallique est alors la **métaphore**, qui permet, par une « transgression signifiante » (substitution) de présentifier les signifiants de la **pulsion** autour de l'objet du désir, et de permettre ainsi, par l'évocation de l'image du corps, donc dans l'**Imaginaire**, l'illusion de retrouvaille avec la *Chose* et la satisfaction du Désir.

Le fantasme devient l'élément organisateur de la **Réalité psychique** (désignée par R sur le schéma) que Lacan distingue nettement du **Réel** ("la Réalité est la grimace du Réel").

□

C'est cependant au travers de cette Réalité (cf "voir la vie en rose, en noir" etc ...) que le sujet non psychotique peut entrevoir le Réel et en tenir compte.

Voici la note de Lacan qui montre que « R » représente la Réalité psychique, et absolument pas le Réel (erreur très répandue) :

« Repérer dans ce schéma R l'objet a est intéressant pour éclairer ce qu'il apporte sur le champ de la réalité (champ qui le barre).

(...)

Nous voulons dire que seule la coupure révèle la structure de la surface entière de pouvoir y détacher ces deux éléments hétérogènes que sont (marqués dans notre algorithme ($\$ \diamond a$) du fantasme) : le \$, S barré de la bande (de Moebius) ici à attendre où elle vient en effet, c'est-à-dire recouvrant le champ \mathcal{R} de la réalité, et le a qui correspond aux champs \mathcal{I} et \mathcal{S} .

C'est donc en tant que représentant de la représentation dans le fantasme, c'est-à-dire comme sujet originellement refoulé que le \$, S barré du désir, supporte ici le champ de la réalité, et celui-ci ne se soutient que de l'extraction de l'objet a qui pourtant lui donne son cadre. »

Proust décrit avec une grande lucidité cette grimace du Réel qu'est la Réalité psychique :

"Je compris que ce n'est pas le monde physique seul qui diffère de l'aspect sous lequel nous le voyons ; que toute réalité est peut être aussi dissemblable de celle que nous croyons apercevoir directement et que nous composons à l'aide

***d'idées qui ne se montrent pas mais sont agissantes"*. Marcel Proust, *Le côté de Guermantes* (1988 : 366).**

Des idées qui ne se montrent pas mais sont agissantes, c'est une définition acceptable de l'inconscient ...

Lacan : "Ce dont l'expérience analytique témoigne, c'est que la *castration* [symbolique] est en tout cas ce qui règle le désir, dans le normal et l'anormal.

À condition qu'elle oscille à alterner de à **a** dans le fantasme, la castration fait du fantasme cette chaîne souple et inextensible à la fois par quoi l'arrêt de l'investissement objectal qui ne peut guère outrepasser certaines limites naturelles, prend la fonction transcendante d'assurer la jouissance de l'Autre qui me passe cette chaîne dans la Loi [*l'Autre : ici le parent symbolique qui, par la fonction paternelle P, associe au rappel de la Loi la permission d'utiliser le fantasme comme soutien du désir, solution qui vaut déjà pour lui-même et qu'il me transmet*].

La castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée, pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la **Loi du désir**" [*raccourci osé de Lacan, car comme "Le désir est une défense, défense d'outrepasser une limite dans la jouissance", on peut combiner Loi et désir en un énoncé à deux faces, à la fois interdicteur et permissif, apparemment contraignant mais qui libère l'enfant des impasses de la relation imaginaire*].

Il importe en résumé de bien distinguer les trois niveaux que la psychose bouleversera

□ — Le niveau de la **relation imaginaire** **m ↔ i (a)** entre le **moi** et le **moi idéal**, repérable dans le discours par tous les énoncés *grammaticaux* commençant par "Je", donc revendiqués par le sujet.

□ — Le niveau du **fantasme** **\$ ↔ a** reliant le **sujet** à l'**objet du désir**, et repérable dans les énoncés *grammaticaux* qui n'ont pas "Je" pour sujet (Par exemple : "On bat un enfant", titre d'un ouvrage de Freud). C'est le champ de la **Réalité psychique**.

□ — Le niveau de l'**inconscient** où figurent les signifiants **M, I et P**, qui est un discours *non-grammatical* régi par une logique purement combinatoire (lapsus, rêve, association libre).

Le fantasme se construit sur les associations inconscientes mais ne s'y résume pas puisqu'il est déjà une mise en forme grammaticale où peut jouer la métaphore.

Révision, et suite du parcours du schéma R

□ Rappel succinct sur le schéma R (*relire le compte-rendu précédent, plus détaillé*), plus quelques points que je rajoute à ce compte-rendu :

□ Pour construire le schéma R, il faut commencer par les fondations : le triangle du Symbolique (en traits pleins).

□ **M** désigne “**le signifiant de l'objet primordial**”, la “fonction maternelle”, obligatoirement supportée par un individu réel.

□ **P** représente **la fonction paternelle** (ou **Nom-du-Père**), qui n'est pas nécessairement supportée par un individu réel, et qui :

- rappelle l'existence de la **Loi**, en transformant l'**impossible** (retrouver le même dans le Réel), en un **interdit** (“la jouissance est **interdite** à qui parle comme tel”),
- mais permet au sujet de sortir de cette impasse par la voie du **Désir** (“la fonction du Nom-du-Père est d'unir un **désir** à la **loi**”).

□ Exemples de la lune, du champ de fleurs. On passe d'une logique (modale classique) des lois du Réel (*nécessaire, contingent, possible, impossible*) à une logique (modale déontique) des lois humaines (*obligatoire, interdit, permis, facultatif*).

□ À cette **transgression** que constitue le désir, le Nom-du-Père fournit un instrument : le **Phallus symbolique Φ** , qui est chargé de rappeler la Loi, de substituer à la Chose perdue l'objet **a** ou **objet du désir** (“Une de perdue, dix de **re-trouvées**”), et de mettre en place pour le sujet la **chaîne du fantasme** (“le fantasme est le soutien du désir”).

□ L'objet du désir (“objet **a**”) n'a en lui-même *aucune consistance*. Insaisissable tel le furet de la chanson, il recourt à la **métonymie** (voir textes sur la rhétorique, développements une prochaine fois). Pour que le mirage du désir puisse s'établir, il faut que le Phallus symbolique masque le vide de l'objet par une *illusion de consistance* que désigne ϕ (le **phallus imaginaire**). Le phallus imaginaire “fait prendre les vessies pour des lanternes”, provoque le coup de foudre, l'engouement pour un objet de désir.

- L'enfant (S : sujet brut "dans son ineffable et stupide existence", animal humain infans), objet **a** du désir de la Mère, apparaît d'abord au point φ .
- Mais la Mère se soumet à la Loi, elle voit aussi l'enfant d'un autre point, **I**, situé dans le Symbolique ("strabisme divergent"). C'est l'**Idéal du moi**, défini comme **le point d'où le sujet se voit aimable dans le discours de la mère**. Le sujet cherchant à le rejoindre par la voie de l'**identification** se met en route le long de l'axe des identifications, qui va de S à I.
- Première identification à l'**image du miroir i(a)**, qui est l'image unifiée de son corps et de tout semblable, notamment la Mère (miroir VERBAL !)
- C'est ce qui constituera le **moi**. L'image spéculaire constitue le prototype du **moi idéal** imaginé comme tout-puissant. Le moi entretient avec son image des relations ambivalentes d'« *agression érotisée* » (couple amour-haine, "hainamoration"). Première impasse.
- • **Analogie « pédagogique »** : Le moi est au sujet \$ ce que Louis XVI est à la France.
- \$: patchwork hétéroclite de morceaux d'identité, les couches de cet « oignon » qu'est la personnalité.
- Moi : élément surajouté qui croit donner son unité à cet *ensemble* hétérogène (différence entre "ensemble" en maths et "tout" *indivisible* : croyance à l'**individu** psychique) ; le moi croit faire "cavalier seul" (alors que c'est le cheval qui le mène), il prend le train en marche, il n'est que la partie émergée de l'iceberg. Freud : "le moi n'est pas maître dans sa propre maison".
- "La France", selon Mirabeau, à la veille de la Révolution, "est un agrégat inconstitué de peuples désunis" et non "la France une et indivisible".
- Louis XVI croit gouverner, illusion démentie par le "retour du refoulé", la Révolution : il en "perd la tête" (on verra pourquoi dans la psychose l'élément surajouté, le moi, vient à manquer, d'où la désagrégation, la dissociation, la dépersonnalisation etc.).
- **φ , m et i(a)** dessinent le triangle de l'Imaginaire (en pointillés).
- La circularité parfaite entre **m** et **i(a)** (la réponse de la Mère à toutes les demandes) va se rompre lorsque la sexualité infantile naissante laisse la Mère sans réponse sur ce qu'il en est du Désir du sujet. Nouvelle impasse : **frustration**.
- La boucle **m** → **i(a)** plonge vers le point **I**, va vers **M** et revient à **m**. La double boucle refermée dessine une bande de Moebius (voir schéma R développé) ; c'est la bande de la **Réalité psychique** (désignée par \mathcal{R} , mais où s'inscrit aussi \$), dite par Lacan "grimace du

Réel" (cf "voir la vie en rose, en noir" etc ...).

□ L'identification terminée, il reste un espace central (là est le Réel, non en **R**!!!), un vide, où prend place l'objet **a** du désir.

□ Le fantasme $\$ \diamond a$ devient l'élément organisateur de la **Réalité psychique**.

□

□ \diamond : "poinçon" (d'orfèvre ?!) établissant la relation entre le sujet **\$** et l'objet **a** par une **métaphore** impliquant la **pulsion** (au sens moderne). Le poinçon est l'équivalent de la double boucle : il sépare – mais également conjoint – le sujet **\$** (identique à la bande **R**) et le vide central où se tient l'objet **a**.

□

□ Exemple de Freud dans l'énoncé du fantasme "Le ver dévore le livre" (Freud, bibliophile impénitent, est un « Bücherwurm »). Le ver renvoie à **\$** (Freud). Le livre (un des multiples objets **a**) renvoie à sa mère (auquel la réponse de son père avait substitué la Bible, le Livre par excellence). "Dévore" (le poinçon \diamond) renvoie à la pulsion orale : dans sa bibliophilie Freud retrouve une relation orale à sa mère (incorporer le sein).

□

□ La pulsion (Rappel) :

□

□ objet du besoin et objet d'amour sont **nécessaires** et **univoques** (définis et irremplaçables)

□ objet de la pulsion et objet de désir sont **contingents** et **plurivoques** (quelconques et remplaçables)

□ Pour Freud, la pulsion a :

□ une source : la zone érogène, donc le corps biologique

□ une poussée, (énergie pulsionnelle). L'énigme de la *poussée constante tout au long de la vie* alors que les phénomènes biologiques sont *cycliques, périodiques*, sera résolue par Lacan, qui montre que la pulsion n'est que verbale et n'a pas sa source dans le corps (à suivre)

□ un but : la satisfaction

□ et un objet. Cet objet est quelconque, et la pulsion en fait le tour. Analogie du **boomerang**, qui doit toucher sa cible (comestible, donc non quelconque) s'il doit satisfaire le besoin (manger la proie), mais doit tourner autour (poteau, rocher, arbre, homme, peu importe) s'il doit satisfaire le désir (montrer son habileté aux spectateurs).

□

* * * * *